



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Des Vietnamiens dans la Grande Guerre : 50.000 recrues dans les usines
françaises / Mireille Le Van Ho
éd. Vendémiaire, 2014
cote : 60.019***

La commémoration du centenaire de la Grande Guerre se traduit par un foisonnement de publications et la mise en lumière de travaux peu diffusés. Il en est ainsi *Des Vietnamiens dans la Grande Guerre, 50.000 recrues dans les usines françaises*, ouvrage publié en septembre 2014 issu de la thèse de Mireille Le Van Ho soutenue à l'Ecole des Chartes en 1986 : *Un milieu porteur de modernisation : travailleurs et tirailleurs vietnamiens en France pendant la Première Guerre mondiale*.

Depuis 1910, l'émigration vietnamienne vers la France s'était limitée à une centaine d'individus issus de l'élite indochinoise, venus – ou envoyés – se former « à l'occidentale ». Pour répondre aux besoins de l'industrie de guerre et libérer des combattants pour le front (dans un contexte d'offensives nationalistes), l'Etat français organise, entre 1915 et 1919, la première vague d'émigration massive de main d'œuvre vietnamienne : sur les 887.400 hommes mobilisés originaires des colonies, plus de 90.000 Vietnamiens, principalement recrutés chez les paysans les plus pauvres, sont transplantés en France. Plus de 80 % des contingents proviennent du Nord-Annam et du Tonkin. Des facteurs associés conduisent à un échec du recrutement au sud. Au nord le recrutement a presque entièrement reposé sur la collaboration des mandarins et notables locaux.

Le grand leader nationaliste et réformiste Phan Châu Trinh (1872-1926) fut un allié inattendu, voyant là l'opportunité pour les élites de faire « le voyage en France » afin de moderniser l'Indochine. En contrepartie, la France, à la fin de la guerre, s'engagerait dans le processus conduisant à une décolonisation rapide.

Près de 49.000 vietnamiens sont affectés à l'arrière et rejoignent les usines et arsenaux français d'armement ; les autres sont répartis en 4 bataillons de combattants et 15 bataillons d'étape affectés à la logistique comme fossoyeurs, ouvriers du génie, brancardiers, infirmiers ou mécaniciens. Ces paysans déracinés découvrent brutalement l'Occident ; ils sont soumis à une acculturation forcée, à une formation accélérée, au travail à la chaîne imposé par les récentes techniques de rendement. En 1917, ils représentent jusqu'à 50 % des effectifs des usines d'armement de Bourges et des poudreries de Toulouse et du Ripault (Indre-et-Loire). Ils sont rejetés du mouvement ouvrier tant par les instances syndicales que par les ouvriers français attachés à la protection du travail national. Mais ce nouveau prolétariat croise alors

¹

Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

une classe ouvrière occidentale revendicative, est au contact quotidien des ouvrières, et fréquente des femmes françaises – choses inimaginables dans la colonie où ne sont tolérées que les relations sexuelles entre l’homme blanc et la femme indigène. Avec le retour, l’inversion du monopole sexuel des Blancs et la découverte du monde ouvrier et de ses revendications aboutissent à une contestation politique du système colonial et de l’autorité d’une administration indigène inféodée au pouvoir colonial. Alors que la France écarte la voie du réformisme pour une crispation qui la condamne à la répression, les Vietnamiens demandent une légitime reconnaissance, plus de liberté, de considération, et une participation à la gestion politique et économique de leur pays. « A cet égard, la première guerre mondiale fut bien pour l’Indochine l’occasion manquée d’une décolonisation pacifique » écrit Mireille Le Van Ho.

Mireille Le Van Ho a ouvert là une voie à la connaissance des ouvriers coloniaux indochinois à un moment (la date de la thèse) où leur histoire était encore largement ignorée. La bibliographie est enrichie de références contemporaines qui illustrent la poursuite de cette recherche pionnière.

Jeanne-Marie Amat-Roze